

L'art de la guerre sous Poutine : Les mercenaires étrangers sont grassement payés et reçoivent la citoyenneté russe



Par Iurie Rosca

Un décret apparemment étrange a été signé par le président russe le 4 janvier. Voir <https://tass.com/politics/1729173>. L'agence de presse d'État TASS titre :

« Poutine signe un décret sur l'octroi de la citoyenneté aux étrangers sous contrat avec l'armée russe. Selon ce décret, les membres de leur famille auront également le droit de demander la citoyenneté russe ».

« MOSCOU, 4 janvier/TASS/. /Les ressortissants étrangers qui ont conclu un contrat avec les forces armées russes pendant l'opération militaire spéciale pourront demander la citoyenneté russe, selon un décret du président russe Vladimir Poutine publié sur le portail officiel d'informations juridiques.

Selon le document, les étrangers qui ont quitté le service pendant l'opération militaire spéciale pour des raisons de santé, lorsqu'ils ont atteint la limite d'âge ou à la suite de la levée de la loi martiale sont également éligibles.

Selon le décret, leurs proches obtiendront également le droit de demander la citoyenneté russe ».

Voir la version complète de ce décret :

<http://publication.pravo.gov.ru/document/0001202401040001?index=1>.

Depuis le début de l'opération militaire spéciale [OMS] en Ukraine, l'administration Poutine a hésité à recourir à des mobilisations citoyennes massives pour s'assurer une victoire rapide et décisive. L'économie russe n'a pas non plus été mise sur le pied de guerre. C'est que dans ce pays, le facteur économique a subjugué le facteur politique et que les requins du secteur privé influencent totalement le processus décisionnel. Les objectifs vagues de Poutine – démilitarisation et dénazification – sont restés des abstractions pendant près de deux ans de guerre. Les patriotes russes objectent à l'administration de Poutine que la société russe n'a pas été mobilisée sur la base de la guerre. Ainsi, il existe actuellement deux

Russes : l'une qui verse son sang sur les champs de bataille de l'Ukraine, et l'autre qui poursuit son mode de vie pacifique, en ayant des jours fériés réguliers, en allant à des concerts, au restaurant et en vacances, en faisant la fête et en s'amusant. C'est une sorte de *fête en temps de peste*, pour reprendre l'expression d'Alexandre Pouchkine.

Bien que dès le début de l'intervention militaire russe en Ukraine, et avec beaucoup de retard, une mobilisation partielle ait été effectuée, plusieurs sources notent que bien que la partie ukrainienne ait perdu un nombre beaucoup plus important de troupes, elle parvient toujours à maintenir une supériorité numérique sur les Russes. Et ce, alors que la Russie a une population supérieure à celle de l'Ukraine d'environ 120 millions d'habitants et un potentiel militaire infiniment plus fort, même si l'Occident a soutenu financièrement et techniquement Kiev.

Quelle peut être la cause de cette réticence des dirigeants russes à mener une guerre rapide, efficace et avec un minimum de sacrifices humains en Ukraine et à sauver les Russes de ce pays du génocide organisé par le régime sioniste de Kiev ? Tout d'abord, parce que la nature même du pouvoir politique en Russie peut être caractérisée de manière optimale par le terme de kakistocratie, qui signifie « un gouvernement dirigé par les citoyens les plus mauvais, les moins qualifiés ou les plus dépourvus de scrupules ». En ce sens, la Russie n'est pas différente des modèles de gouvernance de l'Occident, où des entités privées, des groupes d'influence financiers, des cercles occultes et/ou affiliés à la franc-maçonnerie installent des marionnettes dociles aux postes clés de l'État, en recourant aux éléments les plus incapables, les plus corrompus et les plus dépourvus de caractère. Et le conflit entre l'Occident collectif et le pouvoir politique en Russie n'est pas déterminé par le partage de valeurs différentes, mais par le désir de s'approprier les ressources naturelles de ce pays. La kleptocratie russe n'a aucune raison de capituler devant la ploutocratie occidentale ; le conflit oppose donc les deux camps de gangsters. Tout le reste n'est que propagande et manipulation de masse.

L'étrangeté de cette OMS, dans laquelle la Russie s'est engagée depuis le 24 février 2022, ne tient pas seulement à l'absence de volonté politique de remporter une victoire dans une guerre éclair totale. La méthode préférée des « stratèges russes » se réduit à l'utilisation de l'infanterie et de l'artillerie, à la retraite des redoutes stratégiques sans aucune nécessité militaire (voir la retraite des régions de Kiev et Sumy, Kharkov et Kherson), et à rester dans une position défensive sans fin face à l'assaut des forces ennemies. Il est étonnant de voir les chroniques du front ukrainien, annoncées sur un ton triomphaliste par la propagande du Kremlin, chaque fois qu'une modeste avancée au niveau d'un village ou d'un quartier d'une petite ville sans importance tactique est réalisée. En réalité, les sacrifices humains pour de telles attaques frontales sont catastrophiques pour les deux camps.

La force de choc sur la ligne de front n'est pas constituée par les hommes mobilisés dans l'armée russe, mais par les volontaires qui se battent pour de

l'argent. Certes, nombre d'entre eux sont motivés par le patriotisme et se battent pour une noble cause. Quoi qu'il en soit, la motivation première semble être d'ordre financier. Mais n'oublions pas l'étrange expérience de la société militaire privée Wagner, dirigée par le milliardaire et ancien criminel Evgeny Prigozhin (qui, comme on le sait, a été tué après sa marche infructueuse vers Moscou). Il recrutait ses mercenaires directement dans les prisons, privilégiant les criminels condamnés pour les crimes les plus graves, meurtres en série, viols, vols, etc. Ces « gentilshommes de fortune » étaient non seulement rémunérés par des salaires substantiels, mais ils étaient également absous de toute condamnation après seulement six mois de service dans ces groupes militaires.

Et maintenant, comme nous le voyons, l'invitation de Poutine aux aventuriers et aux fous du monde entier à venir en Russie pour devenir mercenaires dans l'OMS et tuer des Ukrainiens pour des sommes d'argent considérables est quelque chose d'encore plus étrange. Les « braves soldats » capables de tuer tout ce qui se trouve sur leur chemin sont également attirés par la perspective d'obtenir la citoyenneté russe selon une procédure simplifiée et rapide, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leur femme et leurs enfants. En outre, de même qu'il n'est pas trop compliqué de deviner le profil moral des individus de n'importe quel coin du monde qui sont prêts à participer à une opération militaire dans un pays étranger pour de l'argent, il n'est pas difficile d'imaginer les atrocités qu'ils sont capables de commettre contre tout être humain en Ukraine : enfants, femmes et personnes âgées. Et le vol est la prédilection de tous les mercenaires.

Faisons maintenant un effort et imaginons ce que fera un « héros de la guerre fratricide russo-ukrainienne » après avoir terminé sa mission de combat et être rentré en Russie pour y jouir de tous les droits d'un citoyen de cet État. Un tel personnage trouvera-t-il un emploi d'ouvrier d'usine ou de portier dans un supermarché ? L'habitude de gagner de l'argent l'arme à la main, par la violence, ne peut être effacée aussi facilement. C'est pourquoi, sciemment ou non, en proposant si généreusement d'accorder la citoyenneté à des tueurs professionnels, les autorités de la Fédération de Russie encouragent directement la criminalisation de la société.

Tout cela se produit dans le contexte d'une criminalisation très inquiétante des villes russes, causée par l'invasion massive des populations islamiques du Caucase et d'Asie centrale, qui se sont organisées sur la base de leur appartenance ethnique en groupes de gangsters, de violeurs et de voleurs qui opèrent non seulement à Moscou ou à Saint-Pétersbourg, mais aussi dans de nombreuses autres villes, et même en Sibérie. Les médias alternatifs rapportent quotidiennement les crimes perpétrés par ces gangs. La situation a également pris des accents tragiques : les « cercles patriotiques » s'insurgent contre le fait que ces nouveaux citoyens russes, issus des anciennes républiques soviétiques musulmanes, ne sont pas suffisamment recrutés pour se présenter comme « volontaires » sur le front ukrainien. Voici une autre catégorie composée de millions d'envahisseurs qui sont considérés comme des combattants d'élite potentiels sur le front patriotique de la guerre en Ukraine.

Jusqu'à présent, aucune information officielle n'a été rendue publique sur le nombre de mercenaires étrangers arrivés sur le front ukrainien, sur les pays dont ils sont originaires ou sur leur courage au combat. Pour l'instant, une seule chose est sûre. Le carnage massif en Ukraine, qui poursuit le processus de dépeuplement par le meurtre et la création de réfugiés, se poursuit avec un maximum de succès. Tout cela est-il dans l'intérêt de la Russie ou de ses ennemis ? Et les rumeurs sur la création d'un Israël 2.0 dans les « territoires libérés » ne doivent-elles pas être examinées plus attentivement ?¹

De plus, tout cela se passe dans le contexte des déclarations rituelles incessantes de Poutine et de Lavrov selon lesquelles Moscou est prête à s'asseoir à la table des négociations avec la « partie ukrainienne » (plus précisément, la partie américaine). En attendant, les quatre régions rattachées au territoire de la Russie à la suite de référendums organisés sous le bombardement permanent des ennemis – ratifiés par la Douma et promulgués par le décret du président Poutine –, à savoir Donetsk, Louhansk, Kherson et Zaporizhia, ne sont pas totalement contrôlées par les forces armées russes, même à ce jour.

Au contraire, toute localité passant sous le contrôle de l'armée russe est pavée de drapeaux rouges à côté du tricolore officiel, les rues retrouvent leur ancien nom communiste et l'argent public est utilisé pour inaugurer quelques monuments au « chef du prolétariat mondial », Vladimir Ilitch Lénine.



L'histoire de la vieille femme qui a confondu les militaires ukrainiens avec les Russes, qui est allée à leur rencontre le drapeau rouge à la main et qui est devenue le symbole de la libération de l'Ukraine par la recommunisation, est désormais connue.



Le monument à la mémoire de ces femmes âgées a été inauguré en personne par le chef adjoint de l'administration présidentielle russe, Sergei Kiriyenko (de son vrai nom Israitel), responsable de la politique intérieure et des « territoires libérés ». Des panneaux d'affichage et des graffitis représentant la figure héroïque de la vieille femme intrépide sont apparus dans plusieurs villes de Russie.

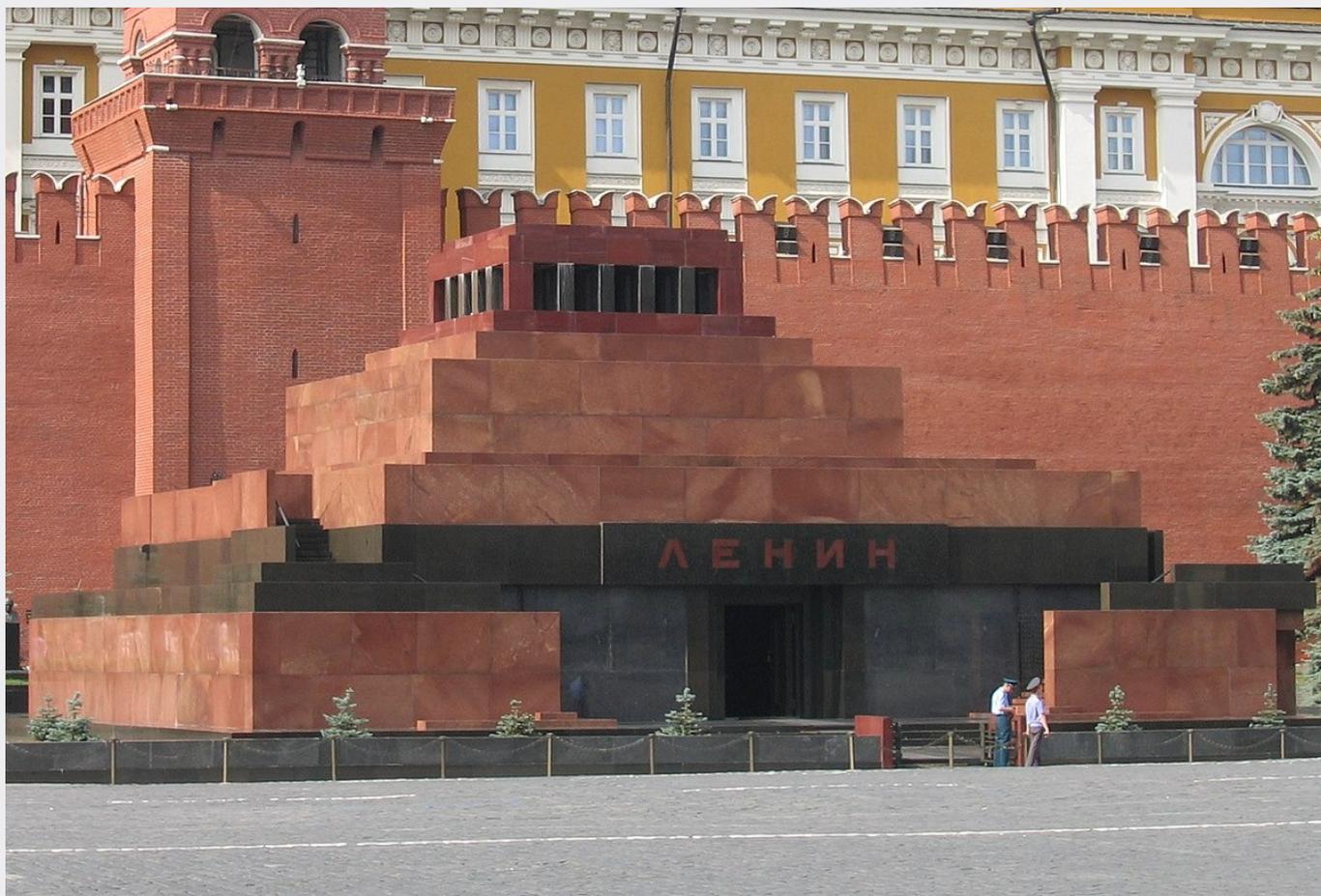


Il semblerait que rien ne soit plus contre-productif pour la Russie que la tentative de recommunisation de l'Ukraine. Mais c'est justement la stratégie imposée par les descendants des bolcheviks de l'administration Poutine (Anton Vaino, le chef de l'administration présidentielle et son légendaire adjoint !), guidés dans l'ombre par la « cabale des sages soviétiques »², ces gardiens de l'ancien régime qui veillent sur les reliques du communisme.



© Секретарь генсовета ЕР Турчак

Ceux qui pensent que de tels aspects sont simplement accessoires dans la situation actuelle de la Russie devraient se rappeler le symbole d'une signification spirituelle maléfique tout à fait inégalable : le mausolée de Lénine, le cadavre de ce monstre responsable du génocide du peuple russe. Il continue d'exercer son effet démoniaque sur l'esprit collectif, enchaîné par le charme du communisme antichrétien. À la question « Pourquoi la momie de Lénine se trouve-t-elle toujours dans le Mausolée Lénine ? », il ne peut y avoir qu'une seule réponse. C'est parce que la Russie est toujours sous le contrôle des mêmes forces qui ont massacré et asservi son peuple pendant plus de soixante-dix ans.



Deux autres exemples à cet égard montreront l'essence morale et idéologique des dirigeants russes d'aujourd'hui. L'hymne national de la Russie de Poutine est le même que celui introduit sous Staline. Il a conservé la même mélodie et l'auteur des deux textes de l'hymne – celui écrit pour Staline et celui écrit pour Poutine – est Sergey Mikhalkov, le père du célèbre cinéaste russe

Nikita Mikhalkov, un fervent loyaliste du régime. Non moins significative est la présence de pentagrammes rouges au sommet des tours du Kremlin, qui se combinent harmonieusement avec l'aigle impérial bicéphale. C'est précisément la raison pour laquelle le poutinisme, en tant qu'idéologie d'État, est défini comme du néo-soviétisme. Et cela représente l'essence même du régime actuel, qui s'est transformé en une sorte de monstruosité sociale dominée par les profiteurs du capitalisme de connivence, comme dans les républiques bananières.



Une société saine ne peut être construite sur des fondations pourries. Une nouvelle Russie ne peut fonder sa propre logique sur le corps embaumé de Lénine, le drapeau rouge et la cabale vénale et rapace autour de Poutine. La modification même de la Constitution et l'annonce de la candidature de Poutine à un nouveau mandat à la tête de l'État délégitiment cette administration et révèlent lamentablement son obsession pour l'usurpation éternelle du pouvoir d'État. C'est ainsi que s'explique la réticence du pouvoir russe à mobiliser la société pour une victoire décisive en Ukraine, sa priorité numéro un étant de maintenir la population dans un état de léthargie et de nonchalance afin d'obtenir frauduleusement un nouveau mandat présidentiel.

Et pendant ce temps, Poutine, par son décret du 4 janvier 2024, annonce à tous les éléments criminels et sans scrupules du monde :

« Nous vous attendons à bras ouverts en Russie ! Nous vous donnerons de l'argent pour tuer des Ukrainiens avec un maximum d'efficacité, et la citoyenneté russe, afin que vous puissiez opérer avec les mêmes méthodes que les héros de guerre et les citoyens honorables dans votre nouvelle patrie ! »

Youry Roshka est un journaliste conservateur de la République de Moldavie, qui a été dissident anticomuniste, chef de parti, député et vice-premier ministre, et qui est aujourd'hui un auteur antimondialiste aux fortes convictions chrétiennes et nationalistes.

1 Voir à ce sujet mon article précédent :

<https://telegra.ph/The-Israel-Lobby-in-Russian-politics-or-In-Search-of-Lost-Khazaria-01-01>

ou Le lobby israélien dans la politique russe ou à la recherche de la Khazarie perdue.

2 J'ai emprunté cette formule à l'écrivain russe en exil Grigory Kimov, qui a écrit, entre autres, *Les protocoles des sages soviétiques* et *La kabbale rouge*.